

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB N° 005 - JANVIER-JUIN 2009 - PRIX 1500 F CFA

Sanzoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

L'ÉDUCATION À TOMBOUCTOU

Aspects traditionnels et aspects modernes



Le port du turban au Nord-Mali

**Rapport de la Commission
d'étude sur les corps de
métiers à Tombouctou**

**Ahmed Baba
Abul-Abbas, cadi
de Tombouctou
de 1860 à 1931**

Comité de rédaction

- Mohamed Gallah Dicko, directeur général de l'HERIAB, directeur de publication
- Sidi Mohamed Ould Youbba, directeur général adjoint de l'HERIAB
- Noury Mohamed Alamine Al-Ansary, chercheur à l'HERIAB
- Alfred Kalambry, administrateur Arts et Culture à l'HERIAB
- Mohamed Diagayeté, chercheur à l'HERIAB
- Sane Chirfi, directeur régional du Tourisme - Tombouctou
- Aly Ould Sidi, chef de la Mission culturelle de Tombouctou
- Seydou Touré, directeur de l'Institut Hégire de Tombouctou
- Boukhari Ben Assayouti, directeur du Musée de Tombouctou
- Salem Ould Elhadj, professeur à la retraite
- Ismail Diadié Haidara, chercheur, directeur de la bibliothèque Fondo Kati - Tombouctou
- Hamou Mohamed Dédéou, conseiller pédagogique au Centre d'animation pédagogique (CAP) de Tombouctou

La Direction générale de l'HERIAB remercie vivement l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et l'Université d'Oslo qui ont bien voulu contribuer au financement de cette revue.



Sommaire

Pages

Avant-propos.....	5
Présentation de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba.....	6
Ahmed Baba Abul Abbas, cadî de Tombouctou (1860-1931).....	7
L'éducation à Tombouctou : aspects traditionnels et aspects modernes	10 - 14
Le port du turban au Nord-Mali.....	15 - 17
Ahmed Boularaf (1854-1955).....	18 - 20
Rapport de la Commission d'étude sur les corps de métiers à Tombouctou...	21 - 28
Etude sur les saints de Tombouctou.....	29 - 32
N'Gouna, un héros de la résistance coloniale.....	34





A la dernière parution de la revue *Sankoré* en novembre 1993, le Mali venait tout juste d'entamer l'ère du multipartisme et la toute nouvelle liberté de la presse aidant, l'on assistait à un foisonnement de publications périodiques. Depuis, cet élan n'a pas faibli : il s'est, au contraire, conforté et a évolué pour offrir au monde l'image d'une presse libre et plurielle.

Sankoré revient dans un nouveau contexte plutôt propice après des années d'hibernation caractérisées, pour l'essentiel, par des difficultés de financement et d'édition. En effet, ce magazine apolitique, culturel et scientifique ne peut vivre des seuls revenus de la vente de ses numéros. Il est ainsi tributaire des subventions nationales et internationales qui ne sont - hélas ! - pas toujours disponibles.

Sankoré revient donc avec une équipe rédactionnelle plus étoffée et un nouveau service de tutelle, l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - qui remplace le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) - avec des ambitions beaucoup plus grandes surtout dans le domaine de la recherche.

Ces ambitions, ces nouveaux objectifs qui s'inscrivent dans la continuité de ceux poursuivis par le CEDRAB, Mohamed Gallah Dicko, directeur de l'IHERIAB, vous les fera traduire dans ce numéro. Déjà, dans son article, vous aurez un exposé détaillé des mobiles qui ont fait du CEDRAB l'IHERIAB. Vous aurez aussi un aperçu de l'Institut, de son patrimoine, de ses difficultés et de ses perspectives.

L'IHERIAB se veut pluridisciplinaire, plus ouvert sur le monde, à l'ensemble du monde islamique. *Sankoré* ne peut donc que situer sa ligne éditoriale dans cette logique : c'est une revue qui évoluera, qui cherchera le savoir partout, s'abreuvant à toutes les sources sérieuses, acceptant toutes les écoles tout en restant fermement ancrée dans le giron de la culture islamique.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi un article de Sane Chirfi Alpha sur Ahmed Baba Abul-Abbas qui fut cadi de Tombouctou de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. L'explorateur français Paul Marty, qui a rencontré cet érudit au moment de la pénétration coloniale française, disait de lui qu'il était « l'un des hommes les

plus en vue de la ville ». Il a, en effet, été l'un des principaux notables à avoir aidé Tombouctou à entrer dans l'ère de la colonisation sans grand déchirement et sans violence. Ayant vite senti l'inégalité des forces et sans doute compris que le choc des cultures et des civilisations est un processus irréversible, il a négocié la reddition de la ville face aux colonnes de Joffre.

Noury Al-Ansary, lui, a choisi de parler de N'Gouna, héros de la résistance coloniale. Enfin, puisque l'Institut est d'abord un service de collecte et de conservation de manuscrits, Mahmoud Mohamed Dédéou et Mohamed Diagayeté ont choisi de faire découvrir au lecteur les trésors que recèlent certaines bibliothèques et certains manuscrits. Le premier a choisi de rendre hommage à Ahmed Boularaf - à travers sa bibliothèque - lui qui, dès son arrivée, s'est totalement moulé dans la société tombouctienne, s'imposant comme un intellectuel très apprécié. Copiste reconnu, il a constitué une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes. Il est l'un de ceux qui, le plus, ont cédé à l'IHERIAB des documents de grande valeur. Il a également été sans doute celui qui a le plus attiré l'attention sur la richesse et la variété des manuscrits de Tombouctou.

En effet, Ahmed Bularaf a été le symbole vivant des relations que Tombouctou entretenait avec le Maghreb. C'est pourquoi Mohamed Diagayeté a choisi de faire un article sur les relations culturelles entre Tombouctou, le Maghreb et le Mashreq, article qui vient justifier les nouvelles prérogatives de l'IHERIAB. En outre, l'auteur fait un commentaire sur "*Izalat al-Rayb wal-Shak*", un livre de référence de Boularaf qui traite de la biographie de certains érudits de Tombouctou, voire de tout le Soudan saharien ; ce qui permet de cerner la richesse de la vie intellectuelle d'antan.

En plus des articles ainsi cités, d'autres tels que l'éducation traditionnelle et le port du turban à Tombouctou seront présentés.

Que le lecteur trouve, à travers ce premier numéro, la volonté manifeste du Comité de rédaction de faire de *Sankoré* l'une des principales revues de référence en matière de promotion de la culture islamique - et de la culture tout court - au Mali, voire partout en Afrique !

La Rédaction

L'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba

I- Cadre géographique et historique

A- Aspect géographique

Tombouctou, qui abrite l'Institut, est un carrefour très important, un lieu de rencontre de la pirogue et du chameau. Au sud, il est situé sur la boucle du fleuve Niger ; au nord, il s'ouvre sur le désert. Le Mali dont Tombouctou relève est le pays de la sous-région ouest-africaine le plus ouvert sur le monde arabe comme en témoignent les manuscrits de l'HERIAB.

B- Aspect historique

Tombouctou, ou plutôt Timbuktu, fut fondée par les Touaregs Imaghcharen entre 1080 et 1100. C'était au départ un simple point d'eau où était installée une femme du nom de Bouctou. Elle entre dans l'histoire avec ce qui sera désormais sa caractéristique essentielle : une société multiraciale et multiethnique où l'adhésion à la même foi religieuse - l'Islam - et le goût prononcé des habitants pour le commerce seront les principaux facteurs de développement et de brassage. En effet, elle était devenue, du temps du Mali et du Songhoï, un centre où s'échangeaient des tissus, des armes, du sel apportés par les caravanes et surtout des manuscrits contre de l'or, de l'ivoire, des esclaves, etc. On disait que c'était la période où le commerce des manuscrits l'emportait de loin sur toutes les autres formes de commerce.

Des caravanes entières arrivaient à Tombouctou venant du Maghreb ou de l'Égypte, chargées de papier et ce, au grand bénéfice de l'intelligentsia de l'Université de Sankoré et des autres ulémas. L'Université comptait à l'époque 25 000 étudiants avec d'éminents professeurs comme Mohamed Bagayogo - qui a eu le privilège d'enseigner Ahmed Baba dont l'Institut porte le nom.

C'est pour toutes ces raisons que, sur recommandation de la réunion des experts sur l'utilisation des sources écrites de l'histoire africaine, tenue à Tombouctou du 30 novembre au 7 décembre 1967, cette ville fut retenue pour abriter le Centre de documentation et de recherches historiques. Pour répondre à ces vœux, le gouvernement du Mali a pris l'ordonnance n° 12 du 23 janvier 1970 créant le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB). Pour pouvoir jouer un rôle plus important, celui-ci a été transformé, le 5 juillet 2000, en Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (HERIAB).

II- Missions de l'HERIAB

Elles sont grosso modo ainsi définies :

organiser la collecte de manuscrits en langues arabe et africaine sur le terrain, inventorier et classer ces documents, assurer leur conservation selon les normes scientifiques, mettre en valeur les données fournies par ces documents au moyen de publications appropriées. L'HERIAB ambitionne ainsi de devenir un centre d'accueil ouvert à tous les chercheurs, un nœud de relations culturelles entre le Mali et le monde musulman et tous les autres pays qui s'intéressent à l'histoire et à la civilisation africaines.

III- Structures et activités de l'HERIAB

L'Institut compte trois départements : Enseignement et recherche, Documentation, Édition.

A- Le département de l'enseignement et de la recherche

1- L'enseignement universitaire et post-universitaire

Les infrastructures universitaires n'étant pas prêtes, les Facultés prévues ne sont pas encore ouvertes.

2- La recherche

L'activité de recherche a commencé depuis 1984 par le lancement de la revue scientifique dénommée Sankoré. C'est dans cette revue que sont publiés les travaux des chercheurs sous forme d'articles. L'activité est en train de connaître un essor avec la dotation, par le gouvernement malien, à partir de 2004, d'une subvention permettant de mener au moins deux études par an. Une étude sur l'éducation traditionnelle à Tombouctou et une autre sur les saints de la ville sont en voie de publication. Des ateliers sont prévus pour la sélection des manuscrits à éditer et ceux pouvant permettre l'élaboration de manuels didactiques pour corriger le caractère extraverti de l'enseignement arabe au Mali.

Les relations de coopération scientifique de l'HERIAB avec l'Institut des études africaines de Rabat et l'Université de Cape Town en Afrique du Sud vont davantage relancer l'activité de recherche.

B- Le département de la documentation

Ce département connaît un sort amélioré. Au niveau de la collecte des manuscrits, l'HERIAB a pu, au jour d'aujourd'hui, acquérir plus de 25 000 unités traitant de tous les domaines du savoir, des sciences islamiques aux sciences exactes. Le plus ancien de ces manuscrits date de 1204. La prospection sur le terrain continue car il y a encore des centaines de milliers de manuscrits entre les mains de détenteurs qui n'ont plus les moyens de les conserver.

L'HERIAB dispose d'un atelier de conservation et de restauration dont les agents travaillent d'arrache-pied pour loger tous les manuscrits dans des boîtes à compo-

santes neutres en attendant l'ouverture d'un laboratoire pour mieux maîtriser les paramètres de leur restauration. Sur les 25 000 manuscrits dont dispose l'Institut, plus de 4 000 sont déjà logés dans lesdites boîtes.

Par ailleurs, les agents chargés de la numérisation font de leur mieux pour analyser, scanner et graver - dans un premier temps - les manuscrits les plus fragiles et ceux d'intérêt scientifique. Plus de 60 000 pages de manuscrits ont été numérisées dont la moitié a été gravée sur CD. De même, plus de 2000 manuscrits ont été analysés, fichés et saisis avec tous les éléments de renseignement nécessaires.

C- Le département de l'édition

Ce département fait figure de parent pauvre car il ne dispose d'aucun équipement permettant son démarrage. Or, les imprimeries les plus proches de Tombouctou se trouvent à une distance d'au moins 1000 km. Cela constitue donc pour l'HERIAB un réel handicap.

IV- Contraintes

De nombreuses contraintes existent : l'insuffisance du personnel scientifique, la quasi-inexistence de consommables sur les marchés africains, la vétusté de l'équipement informatique avec un besoin criard de financement régulier pour le renouveler, l'absence de formation continue des agents, etc.

V- Partenaires financiers

C'était d'abord la Fondation Ford qui, depuis 2000, a permis de démarrer les activités de conservation et de numérisation, ensuite le Royaume d'Arabie saoudite qui a toujours financièrement assisté l'HERIAB dans plusieurs de ses activités, en l'occurrence dans la collecte et l'achat de manuscrits. Son appui est le plus constant et constitue pour l'Institut un véritable ballon d'oxygène.

Aujourd'hui, grâce au financement de l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et celui du Luxembourg par le biais de l'UNESCO, les activités de l'HERIAB se renforcent et se développent davantage.

Par Mohamed Gallah Dicko

